L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX, No. 75, RUE DE CHARTRES.

NOUVELLE-ORLÉANS.

SAMEDI MATIN, 2 AOUT.

FEUILLETON.

LE ROMAN DE MA FILLE

(NOUVELLE.)

PAR GEORGES FATH.

II.—Suite.—

—Venez, monsieur Ferrier, dit l'ecclésiastique en me recevant au seuil de la maison de Dieu, que je vous montre un tableau de la Vierge dont un de mes paroissiens vient de faire don à notre modeste église.

Le père d'Anaïs, arrivé à peine devant la peinture qu'on voulait lui faire admirer, poussa un cri de surprise.

—J'en étais certain, dit le prêtre; n'est-ce pas que cette ressemblance est frappante?

—Qu'en dis-tu, ma fille?

—Mais de quoi voulez-vous parler? dit Anaïs en devenant extrêmement rouge.

—Mais de cette sainte Vierge qui vous ressemble d'une manière extraordinaire, mon enfant, reprit l'ecclésiastique.

—Oh! murmura le curé, dit modestement la jeune fille.

—Je vous certifie qu'on ne saurait voir un visage plus semblable au vôtre, reprit l'ecclésiastique en faisant une analyse détaillée et comparative de la jeune fille et de la sainte. Puis il ajouta: Cela est un grand honneur pour l'artiste de s'être si bien rencontré avec la nature dans une œuvre de pure imagination.

—Est-ce que ce peintre habite le pays? demanda M. Ferrier.

—Il demeure dans le parc, m'a-t-il dit ce matin en venant d'abord m'apporter une somme de cinq cents francs pour aider à la réédification de notre église.

—Et d'une dévotion parfaite; si vous avez vu avec quel empressement, il m'a offert son double présent.... Ah! de telles jeunes gens sont rares aujourd'hui, dit le prêtre avec une grande conscience.

—C'est vrai, l'esprit religieux n'est pas ce qui le dirige, répondit M. Ferrier, qui ne se doutait point à qui revenait son éloge.

Et raisonnablement, il ne pouvait supposer que leur voisin de la veille fût l'auteur du portrait de sa fille, un travail de plusieurs mois, étantant plus que ce portrait pouvait n'être, après tout, qu'un effet du hasard. Il ne tarissait donc point d'éloges sur la peinture qui flattait visiblement son orgueil paternel.

Les personnes qui devaient répéter les hymnes à la Vierge étant présentes, on monta à la galerie réservée aux chantres autour de l'orgue, et l'on commença. Le jésuite, venu de Paris, cette célébrité de talents, confondait et soulevait les voix avec une fermeté de jeu vraiment admirable. La répétition des chœurs se termina à la satisfaction générale, quand l'orgue, sans aucune transition, se mit à attaquer un morceau de musique qui ne figurait pas au programme.

Les choristes pris au dépourvu, et croyant leur besogne terminée, se consultaient du regard, quand une voix aussi souple que puissante entonna seule une mélodie religieuse d'Alfred Quidant.

Anaïs se retourna la première et aperçut André, dont le corps avait accueilli le concours le matin même.

Elle se retira doucement vers son père, qui paraissait au comble de la stupéfaction dans l'angle où il s'était tapi pour ne gêner personne.

Le jeune homme n'acheva son cantique que pour recueillir l'expression de l'admiration générale, à l'exclusion de celle de M. Ferrier, qui n'était pas encore revenu de sa surprise.

Le prêtre, s'avançant alors, remercia particulièrement le jeune homme. C'est lui bien voulu mettre un si beau talent au service de son église: puis, le prenant par le bras, il le conduisit à Ferrier, à qui il dit en souriant:

—Permettez-moi, monsieur, de vous présenter le peintre de la Vierge que vous admirez tant tout à l'heure, et que son imagination a conçue toute pareille à votre pieuse enfant.

Le trouble de la jeune fille augmenta aux paroles de l'ecclésiastique, et elle consultait André avec une sorte de terreur qu'elle n'eut pas la force de déguiser même quand celui-ci reprit:

—Oh! mais cette ressemblance est si frappante qu'elle doit être due à une réminiscence; j'aurai eu le bonheur de rencontrer mademoiselle, et, sans le savoir, j'aurai emporté son image avec moi. Voilà le danger qu'il y a à se trouver sur le passage des artistes. Heureusement, reprit aussitôt André, que le beau caractère du modèle ne pouvait cette fois trouver sa place que dans une peinture religieuse.

—Oui; c'est fort heureux, autrement vous auriez pu, monsieur, placer le portrait de ma fille dans la galerie du premier venu, dit M. Ferrier d'un ton équivoque.

—Oh! cela n'était pas à craindre avec moi, monsieur, car je suis devenu assez riche pour ne plus vendre mes peintures au Brennet Nabab qui peut en avoir fantaisie. J'ai trop longtemps connu la douleur d'abandonner les mieux sans espérance de les revoir jamais; car le peintre n'est pas comme l'écrivain, qui peut toujours retenir un exemplaire de ses œuvres. Et je puis dire qu'il est des toiles que j'ai peintes lorsque ma pauvreté et ma vie je payerais aujourd'hui vingt fois le prix que je les ai vendues, où fût-ce que pour me donner le plaisir de les regarder de temps en temps, et de retourner, grâce à elles, par les étapes de ma jeunesse.

—Cela ne prouve pas moins, monsieur, qu'un peintre possède un talent qui devient vangueux selon les circonstances: une sorte de puissance morale qui peut s'exercer en bien autant qu'en mal, dit un peu sèchement M. Ferrier.

—Parfaitement, les artistes ont la réputation bien méritée, j'aime à le croire, de n'être pas de mauvaises gens.

André salua sur ces paroles, et prit congé en répétant au pactol:

—A vos ordres, monsieur le curé.

Il retourna chez lui sans même regarder en arrière qu'il avait incédé avec intérêt toute jeunesse au grand air, maintenant qu'il avait suffisamment attiré l'attention de la jeune fille.

Ma chère Anaïs, dit Ferrier en sortant de l'église, il faut que nous trouvions un moyen de rompre les poursuites de ce M. André; je passe vraiment toutes les bornes. Et d'abord, je crois que nous pourrions nous éloigner d'ici pendant quelques jours. Retournons à Paris, qu'en pense-tu?

—Je crois, papa, que votre idée est excellente.

—Ah! répondit Ferrier, qui s'attendait peut-être à trouver plus de résistance de la part de sa fille.

Il reprit:

—Eh! là nous pourrions faire un petit voyage, aux Pyrénées, et revenir ensuite aux bains de mer, ce qui achèverait de lui faire perdre notre piste.

—Oh! que vous êtes amusant, papa! dit en souriant la jeune fille.

Ferrier regarda Anaïs d'un air soupçonneux, étonné qu'il eût pensé que sa soumission non feinte pas véritable, tant elle aimait d'ordinaire son parc de Maisons-Laffitte.

Il se fâcherait ensuite en pensant qu'une surveillance attentive le garantirait de toute surprise, et il ajouta:

—Partons immédiatement, sans retourner au jardin. Deux mots quelque vais écrire au bureau de poste avertiront Jean et Marianne de venir nous retrouver secrètement à Paris avec nos malles par le dernier train de ce soir.

Trois quarts d'heure après cette belle résolution, M. et Mlle Ferrier rentraient dans leur appartement de la rue Caumartin. Anaïs n'était empressée d'en ouvrir les croisées pour combattre la chaleur, qui était étouffante, quand elle reçut tout à coup de quelques pas en poussant un petit cri.

Elle venait d'apercevoir André à l'une des fenêtres de l'appartement faisant face au leur, de l'autre côté de la cour, appartenant qui était inhabité quelques jours auparavant.

—Qu'est-il donc, mon enfant! dit le père subitement alarmé.

—Lui!... répliqua-t-elle en se retirant au fond de la chambre.

—Lui!... répéta Ferrier, qui ne pouvait en croire ses oreilles, et il courut prendre la place que sa fille venait de quitter.

André, vêtu d'un splendide habit de chambre, fumait un cigare, gracieusement accoudé à son balcon.

Il salua fort poliment M. Ferrier.

Celui-ne parut pas s'en apercevoir, et il referma brusquement ses persiennes en disant: Va-t-en au diable! Puis il reprit après un moment de silence:

C'est l'homme-roman par excellence! mais il faut dans tous les cas qu'il soit sorcier.... On dirait vraiment qu'il nous a dans ses pièges, et que nous ne pouvons faire un mouvement sans qu'il en remoute le contre-coup et en pénètre le motif. Il n'y a qu'un appartement vide dans la maison, et il faut qu'il trouve le moyen de s'y introduire. Je ne sais en vérité comment il peut s'y prendre, ni de quelle manière cela finira. Et Ferrier jeta un regard d'inquiétude sur sa fille.

Anaïs paraissait vivement contrariée.

—Après tout, dit-il, il ne faut pas te chagriner; nous ne nous dérangerons pas davantage pour éviter ce monsieur, je vois que cela serait inutile. Retournons à la campagne.... et là.... là....

—Là! répéta timidement Anaïs en manière d'interrogation.

—Là, je me fais fort de nous en débarrasser en vingt-quatre heures, reprit Ferrier qui semblait avoir pris une détermination énergique.

—Cher papa, n'allez pas non plus vous exposer à des choses désagréables, dit Anaïs avec inquiétude.

—Rien ne saurait m'être plus désagréable que d'avoir toujours la cœur éternel lanceur d'intrigues.

Ferrier et sa fille reprirent le chemin de fer, et rentrèrent dans leur maison du parc avant cinq heures.

Le domestique de Ferrier, qui était venu leur ouvrir la porte, leur dit avec beaucoup d'animation:

—Il y a là quelqu'un qui persiste à attendre monsieur; j'ai eu beau lui répéter: "Il est probable que monsieur ne rentrera pas ce soir", il s'est borné à me répondre: "Dans ce cas-là, mon ami, je reconnaîtrai le vrai, mais dans ce cas-là seulement."

—Qui peut-il être, dit Ferrier en hâtant le pas.

Quant à Anaïs, elle eut un pressentiment qui lui fit serrer vigoureusement le bras de son père.

—Allons, allons, poursuivit celui-ci, tu pensas en ce moment à quelque chose d'impossible!

Il n'avait pas encore achevé sa phrase, qu'il se trouvait en présence d'André, qui, assis au milieu du salon, roulait la pointe de ses moustaches pour se distraire.

(*La continuer.*)

Médicaments.

NEW-FOUNDLAND BITTER.

CE BITTER est très remarquable par couleur claire et limpide et par son goût très agréable et aromatique. Sa saveur est légèrement amère et son action sur l'économie est excitante et généreuse. Il est doué d'une énergie vitale qui marque son empreinte salutaire sur l'estomac, le sang et le système nerveux. Il réveille la vacuité de l'estomac, imprime plus de puissance au système nerveux, et augmente la richesse du sang. Il remédie efficacement au grand nombre de maladies, et les enfants, les dames et les gentlemen peuvent en prendre sans avoir d'autre inconvénient à redouter que celui de bien se porter.

C'est un Apéritif.

Il rend son action sur l'estomac est vive, excitante et nutritive. Il active cet organe si important et dont l'heureux fonctionnement est indispensable pour avoir une bonne santé. Il augmente l'appétit, fait cesser les douleurs qui accompagnent souvent le travail digestif, arrête par la tonicité qu'il réveille dans l'estomac la formation des gaz qui se forment souvent pendant les digestions. Il extrait les phlegmes et les saburres qui empêchent une bonne alimentation et donnent un goût d'amertume très désagréable dans la bouche. Après son usage le foie dégonfle, la bile s'écoule plus facilement, et ceux qui sont fatigués par une constipation opiniâtre voient cette affection disparaître.

Tous les Médecins

et toutes les personnes qui ont mis leur santé au-dessus de tout le plus grand éloge et le proclament sans pareil pour guérir la dyspepsie, la gastralgie, les embarras d'estomac, les crampes souvent si douloureuses et si tenaces. Il est surtout très avantageux pour les dames d'une santé délicate, qui, sans être malades à se mettre au lit, éprouvent souvent des défaillances et des faiblesses et ont un estomac faible et qui digère mal. Les enfants délabrés et les convalescents devront en prendre plusieurs fois par jour, et les parents seront frappés de la rapidité avec laquelle, sous l'influence du NEWFOUNDLAND BITTER la force remplacera la faiblesse et les couleurs vives et les joues roses.

Détruire les Maladies

sanguines de l'estomac, les arrêter à leur début et surtout les prévenir est une propriété incontestable que toutes les personnes honnêtes et dignes de foi reconnaissent au NEWFOUNDLAND BITTER.

Pour la Poitrine

et pour les nombreuses affections des poumons, il agit sûrement par son action excitante et calmante en même temps. Il imprime plus de force à la respiration, calme la toux, fait cracher plus facilement dans les rhumes qui datent de longtemps, et fait disparaître les points douloureux qui occupent dans les maladies le devant de la poitrine.

Le Sang

est le sac nourricier, la chair coulante qui, comme dans toute l'économie fécondent les organes, comme les fleuves fécondent les verdoyantes campagnes, comme le Nil féconde l'Egypte. C'est lui qui répare les pertes subies par les maladies, les excès et le travail. Avec un mauvais sang—faiblesse; avec un sang riche—force. Plus le sang contient de globules plus il est riche. Mais ces globules et toutes les autres parties sang se forment au dépend des aliments. De même que le fermier qui veut ensemencer son champ cherche et trouve dans son grenier les graines qu'il lui faut pour les confier à la terre qui lui les rendra au centuple, de même le sang puise dans les aliments sa richesse et sa force. Mais pour que les aliments assent du sang riche, il faut qu'ils soient bien digérés, bien élaborés. Eh bien, en portant de Brême, les steamers touchent au Havre et à la Havane; et dans le voyage de retour, ils touchent à la Havane et à Southampton, pour embarquer et débarquer les passagers et le fret.

PRIX DU PASSAGE

De Brême, Southampton ou le Havre—à la Havane ou à la Nouvelle-Orléans:

Chambres.....$130 en or.
Entrepont.....$65 " "

De la Nouvelle-Orléans ou de la Havane à Southampton...ou Havre ou à Brême:

Chambres.....$130 en or.
Entrepont.....$65 " "

De la Nouvelle-Orléans à la Havane:

Chambres.....$65 en or.
Entrepont.....$35 " "

Des billets de passage de Brême, Southampton ou le Havre, pour la Nouvelle-Orléans, sont délivrés par les consignataires.

Pour plus de détails, s'adresser à

ED. F. STOCKMEYER & CO., Agents,
août—1an Au No 62 de la rue de l'Union.

Pour New York, directement.

Ligne des steamers Cromwell entre New-York et la Nouvelle-Orléans.

CETTE LIGNE SE COMPOSE

Des steamers suivants

NEW ORLEANS,
GEO. CROMWELL,
GEO. WASHINGTON,
CORTES,
ST-LOUIS,

Le steamer

CORTES,
Kemble, commandant.

Partira de son wharf, au pied de la rue Toulouse, SAMEDI, 2 août, à 8 h. A. M.

Passage.....$30.

Cette ligne ne prend ni fret ni passagers intermédiaires, pour LIVERPOOL, BREME et le HAVRE.

Pour fret ou passage, s'adresser à

ALFRED MOULTON,
Rue Carondelet, No 61.
mai—1an

POUR PHILADELPHIE, directement ou : Départ, JEUDI, le 31 courant.

Portant le emile des E. U.

Le beau steamer, de première classe

JUNIATA,

capt Catherine,

Pour fret ou passage, s'adresser à

EDW. YORKE, Agent,
Rue Carondelet et Gravier.

Le steamer YAZOO, cap. Barrett, suivra et partira à son jour régulier.

Compagnie d'Assurance de l'Union
DE LA NILE-ORLÉANS.

SEIZIÈME ÉTAT ANNUEL

De la Compagnie d'Assurance de l'Union de la Nile-Orléans, publié conformément à la loi et à sa charte.

Montant des primes reçues dans l'année expirée le 30 avril 1872.

Primes d'incendie	$98,499 53
Primes de rivières	17,911 76
Primes de mer	14,044 27
	$130,455 56
En moins, primes remboursées	1,392 20
	$129,263 36

Payé dans l'année—

Pertes par l'incendie	$32,192 62
Pertes sur les rivières	7,746 41
Pertes sur mer	4,709 52
	$45,648 14
Réassurances	7,681 60
Loyer	1,800 00
Taxes	4,821 16
Réfaction (rebale)	14,012 22
Réservé pour risques non expirés	32,700 00
Dépenses, escomptes et intérêts	9,732 77
	$116,395 89
	$12,867 47

L'actif de la Compagnie est comme suit:

Prêts garantis	$11,919 20
Prêts garantis par hypothèques	21,125 00
Effets à recevoir pour primes	14,952 80
Actions, bons et autres garanties	148,675 00
Propriété foncière	11,826 16
Primes en voie de recouvrement	17,397 65
En caisse	14,682 34
	$244,678 74

Le tableau qui précède est une copie exacte faite sur les livres de la Compagnie.

A. CHIAPELLA, Président.
J. M. CRAWFORD, Secrétaire.

ETAT DE LA LOUISIANE,
Paroisse d'Orléans, ville de la Nile-Orléans.

Assermenté et signé pardevant moi, ce 14 mai 1872.

JAS. FAHEY, Notaire Public.

Les Directeurs ont déclaré aujourd'hui, un dividende de cinq piastres par action, payable à dater du 15 du courant.

— DIRECTEURS —

A. CHIAPELLA, L. F. GENERÈS,
W. B. SCHMIDT, R. W. ADAMS,
C. KOHN, J. J. FERNANDEZ,
ED. BURTHE, F. LABORDE,
A. TERTROU, A. GIRAUD,
. BAYLE, B. SALOY,
A. BONNECAZE, E. BOISBLANC.
15mai—1an

GEO. MERZ.
BRASSERIE DU VIEUX CANAL,
Angle Toulouse et Villeré, Nile-Orléans

PARTIE de brasserie toujours parfaitement de ma BIÈRE et de mon ALE. Je prie donc tous les amateurs de ces boissons, de venir à l'entrée de la Bière les Mercredis, Jeudis et Samedis, à dater des heures de M. D. Gautier. Les autres jours, j'adresse aux bouteilles à toutes les heures de jour. Tuyau—1an

VAPEURS

COMPAGNIE GENERALE
TRANSATLANTIQUE.
SEULE LIGNE DIRECTE ENTRE LA FRANCE
Les Vapeurs de la flotte de la Compagnie Générale Transatlantique entre New York et le Havre, fonctionnent
Les services et départs réguliers suivants ont été fixés pour l'année 1872, et les navires ci-dessous désignés:
VILLE-DE-PARIS, capt. Gerar, samedi, 20 juill.
VILLE-DU-HAVRE, capt. Marchand, mercredi, 7 août.
PEREIRE, capt. Tilly, samedi, 24 août.
SAINT-LAURENT, capt. Lemarié, mercredi, 4 sep.
PRIX DU PASSAGE OR (y compris le vin)
POUR BREST OU LE HAVRE:
Première cabine, $100; Deuxième cabine, $60.
Billets d'excursion à prix réduits.
Chaque paquebot a un médecin et un commissaire d'un grade.
Les voyageurs américains qui vont sur le continent européen ou en Orient, ont intérêt en prenant les paquebots de cette ligne, à prendre des billets directs pour le Havre, afin de ne pas subir la traversée de la Manche, tout en n'dépensant beaucoup de temps d'avantage.
Pour fret ou passage, s'adresser à
A. D. MAZUREAU,
Agent, 55, Broadway, New-York,
ou à CH. GRANT, Agent,
Nov—1an Galier Court, Tonne M. F. O.

Compagnie de Ligne de Steamers d'Etat.

Steamers de premier ordre, à hélice, construits sur le Clyde, faisant le service régulier entre la Nouvelle-Orléans et Liverpool, et entre Glasgow, et New York, savoir:

LOUISIANA	de 2000 tonneaux, capt. Stewart.
MINNESOTA	de 2000 " capt. Hamlin.
ALABAMA	de 2000 " capt. Flint.
PENNSYLVANIA	de 2000 " capt. Brown.
VIRGINIA	de 2000 " capt. Kerr.
GEORGIA	de 2000 " en construction.

Les steamers de cette ligne partiront

Pour Liverpool, comme suit:—

LOUISIANA.....SAMEDI, 9 août.

De New York à Glasgow:

VIRGINIA.....MERCREDI, 6 Août
GEORGIA.....MERCREDI, 20 Août
PENNSYLVANIA.....MERCREDI, 2 Sept.

Il recevra du fret et engrera des connaissements pour le Havre, Brême, Hambourg, Anvers, Rotterdam, et tous les ports du Continent.

Des billets de retour, bons pour 12 MOIS, se vendent à des prix réduits, ainsi que des billets pour l'Angleterre et l'Europe.

Rien pour embarquer sans charge extra.

Une servante de chambre et un médecin sont engagés sur chaque steamer. On n'a rien à payer pour leurs soins et pour leurs rafraîchissements.

On vend ici des billets d'émigration aux personnes qui désirent les faire venir leurs amis.

Les steamers passent à Barre en tout temps, sans détention.

Nouveau Tarif de passage en monnaie courante des Etats-Unis.

De la Nile-Orléans à	Chambre	Entrepont	Entrepont	Entrepont	Aller et retour
Liverpool, et toutes les parties du Royaume Uni	$125 00	$60 00	$35 00	$200 00	
Paris	145 00	60 00	45 00	240 00	
Vienne	170 00	80 00	50 00	320 00	
Havre, Hambourg, Anvers	125 00	55 00	40 00	220 00	
Brême, Gothenbourg, Christiana, Bergen, Christiansand, Malmo, Christiansand, Stavanger et Drontheim	145 00	65 00	45 00	240 00	

Pour le trajet entier, retournant via Glasgow et New-York, on gagne, s'il vous plaît en steamer (à l'option des passagers) pour la Nalle Orléans, ajouté: $60 au tarif ci-dessus.

	Chambre	Entrepont	Entrepont	Entrepont
Certificats payés d'avance pour la Nile-Orléans de Liverpool, et de toutes les parties de l'Angleterre	120 00	60 00	35 00	
Hamburg, Havre et Anvers	130 00	60 00	41 00	
Brême, Gothenburg, Christiana, Malmo, Christiansand, Opsoskagne, Stavanger et Drontheim	140 00	60 00	45 00	

Payable en monnaie courante des Etats-Unis.

Enfants au dessous de 12 ans, moitié prix, petite enfants gratis.

Pour fret ou passage, s'adresser à

A. K. MILLER & CO.,
Au No 28 de la rue Carondelet,
SOCIÉ Agents.

BREME.

Compagnie de Vapeurs du Lloyd de l'Allemagne du Nord,

Faisant le service entre BREME et la NOUVELLE-ORLÉANS, avec escale au Hâvre, à Southampton et la Havane.

Les vapeurs de la Compagnie du LLOYD DE L'ALLEMAGNE DU NORD reprendront leur service régulier comme suit:

	DE BREME.	DE NLLE-ORLÉANS.
Strasseburg	10 sept.	11 octobre.
Hannover	24 "	25 "
Frankfurt	1 octobre	2 novembre
Koln	22 "	23 "

Les jours de départ (suivants) seront annoncés plus tard.

En portant de Brême, les steamers touchent au Havre et à la Havane; et dans le voyage de retour, ils touchent à la Havane et à Southampton, pour embarquer et débarquer les passagers et le fret.

PRIX DU PASSAGE

De Brême, Southampton ou le Havre—à la Havane ou à la Nouvelle-Orléans:

Chambres.....$130 en or.
Entrepont.....$65 " "

De la Nouvelle-Orléans ou de la Havane à Southampton...ou Havre ou à Brême:

Chambres.....$65 en or.
Entrepont.....$35 " "

Des billets de passage de Brême, Southampton ou le Havre, pour la Nouvelle-Orléans, sont délivrés par les consignataires.

Pour plus de détails, s'adresser à

ED. F. STOCKMEYER & CO., Agents,
août—1an Au No 62 de la rue de l'Union.

IMPORTATION DIRECTE.—Grand assortiment de Cigares, Cigarettes et Tabacs, à vendre à bon marché, chez

ED. L. ZELL & CO., à l'angle des rues Canal et Carondelet, Nile-Orléans.

Opéras—Tom Pouce—Indra—Cuchras—Nin plus vieux—Cinchona—Louisa Chico—Trichi—Bella Flora—Fumadas—Imperial Chico—Louisa Flor—Londres Corto—Observat—Victoria—Exquisit Bonds—Stéphanie—Regalia Rey—Flore Havana: Opéras—Louisa Flor—Cinchona—Cuchras—Regalia Chico Flor—Londres Chico—Bella Flora—Victoria—Louisa—Londres Corto—Fumadas—Regalia Britannica—Regalia Londres.

Pimentos: Mobile Bubble—Londres Chico—Londres Corto—Londres Regalia—Bella Victoria—Londres Flor—Tabacs—Opera—Havana—After Breakfast—Superfine—Premadas.

N. B.—Expédition par express C. O. D.—Maintenant plusieurs correspondances sont ouvertes.—Prix les plus modiques du marché.—Les commandes de cigares, cigarettes et tabacs sont prêtes, d'ordinaire même dans deux jours.

VAPEURS.

Le Lac.

ARRANGEMENT D'ÉTÉ.

Steamers de la Nouvelle-Orléans et Manderville et la Nile-Orléans.

Pour Mandeville, Louisbourg, Mattawville et Covington.

Le beau steamer du mouvement et à bonne pression

GERBELLE,

Capitaine Hanover,

partira ainsi qu'il est dit ci-dessus, le LUNDI et le JEUDI, à l'arrivée du train de 10 heures du matin de Mandeville à l'arrivée du train de 3 heures de l'après-midi; le MERCREDI, à l'arrivée du train de 10 heures du matin de Mandeville et le VENDREDI à l'arrivée du train de 3 heures de l'après-midi de Mandeville, et arrivera à 4 h. P. M. et à 10 h. A. M. et quand du train de 3 heures de l'après-midi, et quand du train de 10 heures du matin.

Le LUNDI et le JEUDI, le steamer ira jusqu'à FORT Lockley, sur la rivière Tchefuncte, pour le retour le lendemain, le MERCREDI, pour le retour le Mardi et le Vendredi, à 4 heures du matin de Mandeville, tous les matins et tous les DIMANCHES SOIR.

Pour le DIMANCHE SOIR, le même parti, tous les DIMANCHES MATIN, à l'arrivée du convoi de 7 heures et demie, et sera de retour le soir du même jour.

Il ne sera positivement pas reçu de fret après le départ du convoi précédent conté à l'arrivée du train le steamer ait fini.

Les voyages seront réguliers à moins du mauvais temps ou de bonnes raisons.

C. M. BORIA, Agent.
1er mai Aux Nos 15 et 20 rue de l'Union.

Excursion du Dimanche et du Mercredi.

Compagnie de Paquebots Quotidiens de Manderville et de la Nouvelle-Orléans.

Pour Manderville, Louisbourg et Mattawville.

Le steamer à bonnes pressions, de la malle des Etats-Unis,

OREOLE

Capitaine Wm Hanover,

reprendra, pour les familles et autres, son service régulier du dimanche et du mercredi. Il partira, pour les susdites villes, le DIMANCHE de l'entrepôt de chemin de fer de Pontchartrain, au Lac, à l'arrivée des chars de sept heures et demie du matin, et le MERCREDI, à l'arrivée des chars de Neuf heures du matin. Il revienda le soir, à temps pour les chars de sept heures.

Repas servis à toute heure, le restaurant est à barre ayant été affermée par M. Indigne.

Prix de l'excursion—aller et retour..... $1 00
Tout plus de détail: s'adresser à

C. M. BORIA, Agent,
20 mars—6m Nos 15 et 20 rue de l'Union.

Vicksburg.

Départ tous les SAMEDIS, à 5 h. P. M.

HENRY TETZ,

Cha. Orice, capitaine,

Rob. Crockett, clerc.

Pont Donaldsonville, Plaquemine, Baton Rouge, Vicksburg, Port Allen, Donaldsonville, Napoléon, Vicksburg et tous les intermédiaires intermédiaires.

A Vicksburg le HY. TETZ relaie avec les bateaux descendant les Rivières Yazoo, Tallahatchie et Sunflower. Il fait aussi le service régulier de la Rivière Rouge.

Pour frêt ou passage, s'adresser à bord ou à

JNO. JANNEY, 128 Commune.

Tempo—1m

TI NICA.

Pour Tunica, le débarcadère d'Algiers, Bay Sainte Louis, Pass Christian, Bayou Bonga, Pangamine et les intermédiaires intermédiaires.

GELMA reclamant le W. S. Pike, de la malle des Etats-Unis, fait le service deux fois par semaine, capitaine J. J. Brown, part tous les LUNDIS et VENDREDIS à 4 heures P. M.

J. E. CARLIN, agent, rue Tchoupitoulas.

JNO JANNEY, No 128, rue de la Commune
18fév—4m.

Bâton Rouge.

Paquebot de la Nouvelle-Orléans à la Côte, à Bâton-Rouge, et au Kali-Road

Partira tous les MERCREDIS à 4 heures A. M. et les SAMEDIS à heures P. M.

Le beau steamer JOHN JOHN, capitaine J. P. MELIN, fait le service régulier, entre la Nouvelle-Orléans, comme ci-dessus, et Bâton-Rouge, Port Hudson, Port Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à

R. H. SCRANTON,
Entrepôt de Chemin de fer.
14 août—1an No 11 rue Conti

VINGT-UNIÈME ÉTAT ANNUEL

— DE LA —

Compagnie Home d'Assurance Mutuelle

DE LA NOUVELLE-ORLÉANS,

CONFORMÉMENT aux réquisitions de sa Charte, la Compagnie publie l'état suivant pour l'année expirée le 31 décembre 1872:

Primes reçues dans l'année expirée le 31 décembre 1872, y compris les primes reçues non expirés de 1871	$222,544 71
Primes sur risques d'incendie	$148,092 12
Primes sur risques de rivières	56,215 94
Primes sur risques sur mer	22,236 65 — $227,544
En moins:	
Primes remboursées	2,547 17
Réfaction (rebale) au lieu de scrip	23,187 32
Taxes	4,822 30
Intérêt sur tous les scrips non encore payés, déposés, escomptés et intérêt de	51,732 95 — $156,905
	$70,639 74
Réservé pour pertes non encore réglées, partir de janvier 1872	$1,000 00
Comme ci-dessus	1,000 00
Escompte	1,000 00
Réservé pour primes	9,084 12 — $103,492
Comptes en voie de recouvrement	1,000,000
Propriété foncière au No 76 de la rue de Carondelet	20,000 00
Bonds de l'Etat de la Louisiane et de la ville de la Nile-Orléans	399,000 00
Actions de banques	47,000 00
Bonds de la Compagnie de l'Hôtel Nichols	31,000 00
Actions de la Compagnie de Valeurs Dry Dock	6,000 00
Actions du Harbor Protection Company	1,140 00
Bonds de la Société de l'Odd Fellows Hall	1,000 00
Bonds de la Grand' Loge F. et A. M.	1,000 00
Bonds de l'Agricultural and Mechanics' Fair Association	2,000 00
Actions de la Compagnie d'Assurance Home suspendues et comptes de bonds	200,126 00
	$3,715,492

Le tableau qui précède est une copie exacte faite sur les livres de la Compagnie.

ALF. MOULTON, Président.
A. W. HUNTER, Secrétaire.

ETAT DE LA LOUISIANE,
Paroisse d'Orléans,
Ville de la Nouvelle-Orléans.

Assermenté et signé pardevant moi, ce 14 janvier A. D. 1873.

ANDREW HERO, Jr., Notaire Public.

Les Directeurs, à une réunion qui a eu lieu ce 14 janvier 1873, ont adopté, à l'unanimité, le résolution suivante:

Il est résolu que six pour cent d'intérêt sur tout le scrip mis encore payé sera payé aux porteurs le jeudi de cet scrip, à dater du 11 février 1873.

ALF. MOULTON, Président.
WM. M. PARKER, Vice-Président.
A. W. HUNTER, Secrétaire.

DIRECTEURS:

A. Moulton, Adolphe Meyer,
Wm. M. Parkins, S. J. Kelly,
Augustus Block, Jas. T. Moore,
S. Kaun, M. C. Sandell,
E. M. Herrell, W. F. Zunz,
Jas. C. Rodgers, Geo. F. Roger.
16janv—1an

RICE BROTHERS & CO.,
IMPORTATEURS ET MARCHANDS
— DE —
Quincaillerie et Quincaillerie d'étagères,
AMÉRICAINES ET ETRANGÈRES.
Aux Nos 89 et 91 de la rue de Camp,
Succursale, au No 842 de la rue des Magasins,
Entrepôt, aux Nos 143, 145 et 147 de la rue des Magasins.

OUTILS de charpentiers et de tonneliers.
MACHINES et outils de forbanteurs.
ARTICLES CRIBLE, en fonte, en ferblanc et en cuivre.
FOURNEAUX de cuisine et RÉVERBÈRES.
Toute espèce d'ARTICLES de MÉNAGE.

FABRICANTS DE
ARTICLES de ferblanc brillant et vernis de toute espèce.
FOURNEAUX durbin, clavée, de Warren, "Fourneau" Charter Oak, de cuisine, comme, Poêle de bois ses, comme, à seul fourneau pour
Chaque fourneau Charter Oak est garanti.
Commandes de la part des pilotes des vapeurs.
1 juin

CHEMINS DE FER.

Chemin de Fer de la Nile-Orléans, de Mobile et du Texas.

Dépôt des Pontchartrain, au pied de la rue du Canal.

A partir du 15 mai 1872,

Les trains partiront comme suit:

Un seul train à 4 h. 30 P. M.

TRAIN D'AGREMENT POUR LES VILLES DE BAIN.—On train part tous les jours (le Dimanche exceptés) à 4 heures et quart de l'après-midi, et part d'Osona Springs pour le Nord tous les jours (le Dimanche exceptés) à 8 heures et demie du matin, arrivant à neuf heures du même matin.

C'est la seule ligne dont les WAGONS PULLMAN sont mis à disposition pour Lookout Mountain, St-Louis, Lynchburg et tous points de la Virginie. Les trains en valent très exactement DIMANCHES MATIN, à l'arrivée des convois de Pâris, de NORD et de l'OUEST.

Billets vendus aux Chemins de Commerce, vis-à-vis Le Hôtel ainsi qu'au Depôt.

R. H. SCRANTON,
Surintendant Général.

Jas Janney R. P. SNUTE,
Agent général des Billets.

Passenger Depot foot of Canal Street.
On and after May 26th 1872
TRAINS
will leave at 8 A. M. and at 3 P. M.
arrived 4 A. M. and at
Express train stops only at regular stations.
COAST ACCOMODATION TRAIN GOES TO DUMAS SPRINGS. Leaves New Orleans every day (sundays excepted) for Dumas Springs and intermediate stations at 3:15 P. M. Returning, leaves Dumas Springs daily (sundays excepted) at 6 A. M.; Arrives in New Orleans at 9 A. M. stopping at all way stations.
This is the only line running PULLMAN PALACE CARS through without change to Louisville, St. Louis, Lynchburg and Virginia Springs.
For tickets and information apply at office corner Camp and Common streets, opposite City Hotel and at Depot.
E. H. SCRANTON, R. P. SNUTE,
Gen'l Supert. Gen'l Ticket Agt.
mai 1872

Grand Chemin de Fer de Jackson.

Les trains partent et arrivent comme suit:

DEPARTS.	ARRIVENT.
Express.....7.00 A. M.	Express.....4.00 P. M.
Mail.....5.30 P. M.	Mail.....9.00 A. M.

Tous les trains partent du Depôt de Clinton.

Assermenté et signé pardevant moi, ce 24 mai 1872.

W. L. EVANS,
Deuxième Juge de Paix, Paroisse d'Orléans.

Les Directeurs ont réuni ce jour, un dividende de DIX POUR CENT sur le CAPITAL de la Compagnie, avec DIVIDENDE DE TRENTE-TROIS ET UN TIERS pour cent sur le même COMPTANT, à dater de ce jour payable, sur présentation du coupon du certificat de dividende, à la caisse de la Compagnie.

DIRECTEURS—
Avril 1872:

Thos. A. Adams, Geo. H. Newman,
Rob'T H. Kennedy, C. T. Bainbridge,
John Phelps, F. H. Pike,
A. G. Ober, Adam Thomson,
R. M. Gossman, Henry Abraham,
F. N. Strong, Victor Meyer,
Joseph Bowling, Edward J. Gay,
Jas. M. Sandidge, Simon Hernsheim,
Jas. Pinckney, Jas. R. Wills,
R. H. Pratt, S. T. Nelson,
Edward Pinkney, Jas. R. King,
Chas. K. Stephens, Frederick Cammeden,
David Walker, S. L. Morris.
10 mai—1an

SEPTIÈME ÉTAT ANNUEL

— DE —

FACTORS AND TRADERS
Insurance Company,
Au No. 27 de la rue Carondelet.

Nlle-Orléans, 20 mai 1872.

Les Directeurs, conformément